

[Texte]

much of which you have touched upon is available in cassette form, as has been mentioned here, and, of course, that does not come under the Broadcasting Act.

Dr. Percival: No.

The Chairman: And even in your fair province, when I had occasion to rent a movie for my grandchildren, I saw some examples up on the top shelf that I would rather not see. That is common across the country, and we know it, and it is another part of the problem to be addressed.

Dr. Percival: Even in P.E.I.—that is what people say.

The Chairman: Mrs. Cossitt, did you have additional questions?

Mrs. Cossitt: I just wanted to get a quick comment on when we were dealing with cases that go to court—that they are based on community standard. There are different community standards from obviously different communities . . . those that are more populated than others. I have a riding that is very rural, and I have one gentleman who is very active in discussing the pornography issue and in trying to get the literature away from the children—from where they can see it and its easy accessibility. What are your comments? Can we use so-called community standards with respect to defining what different people's interpretations are of what is pornographic and what is sexually abusive, and so forth?

Dr. Percival: That is an interesting question. Certainly some people suggest that community standards differ from place to place, and as far as I can tell, the solution has been to pick the absolute lowest common denominator and decide that that is what the community standard is. But, I think, we can perhaps—at least I would like to see it happen . . . go beyond a relativistic kind of stand; that, well, what is acceptable to you is unacceptable to me at some level above the lowest common denominator, and I think we can do it by explicitly defining what sorts of things we simply will not accept. We simply will not accept chains and whips and torture and the suggestion that this is pleasurable. No matter who is chained and whipped this is not acceptable. I think surely there have to be some basic standards. Of course there are still going to be individual differences. There are people who are highly offended by material that probably does not offend me. I think at the level of human rights as opposed to the level of cultural preferences, we can make a stand and say that the human rights of all people, including women, have to be protected.

• 1640

Mrs. Cossitt: Thank you.

Mrs. Mitchell: Just on the same topic about community standards. You mentioned that women do not seem to have the same input in determining what constitutes community standards. I wondered if you could clarify a bit the difference, I guess you are saying, between the male and the female perception of community standards—how standards are set now and how women can have more input.

[Traduction]

films sont disponibles sous forme de cassettes et, bien entendu, cela ne relève pas de la Loi sur la radiodiffusion.

M. Percival: Non.

Le président: Même dans votre belle province, ayant été louer un film pour mes petits-enfants, j'en ai vu d'autres sur les rayons supérieurs que j'aurais préféré ne pas voir. C'est courant dans tout le pays, nous le savons, et c'est une autre partie du problème à régler.

M. Percival: Même à l'Île-du-Prince-Édouard—c'est ce que les gens disent.

Le président: Madame Cossitt, aviez-vous d'autres questions à poser?

Mme Cossitt: Je voulais simplement revenir rapidement sur les décisions judiciaires fondées sur les normes communautaires. Les normes communautaires sont de toute évidence différentes d'une communauté à l'autre en fonction de leur densité démographique. Ma circonscription est très rurale, et un de mes électeurs s'intéresse de très près à la question de la pornographie et essaie de faire en sorte que ces magazines soient le plus difficilement visibles et accessibles pour les enfants. Qu'en pensez-vous? Pouvons-nous utiliser les soi-disant normes communautaires pour la définition de ce que différentes personnes entendent par pornographique et par sexuellement abusif, etc.?

M. Percival: C'est une question intéressante. D'aucuns prétendent que les normes communautaires varient d'un endroit à l'autre, et d'après ce que je veux savoir, la solution a été de choisir le plus petit commun dénominateur comme norme communautaire. Je crois cependant que nous pouvons—tout du moins c'est ce que j'aimerais voir—aller peut-être au-delà d'une position relativiste; ce que vous pouvez trouver acceptable est inacceptable à mes yeux à un certain niveau supérieur au plus petit commun dénominateur, et je crois que nous pouvons le faire en définissant de manière explicite le genre de choses que nous n'accepterons jamais. Nous n'accepterons jamais que les chaînes, les fouets et la torture soient associés au plaisir. Quelle que soit la personne enchaînée et fouettée, c'est inacceptable. Certaines normes de base sont absolument indispensables. Bien entendu, des différences individuelles demeureront. Il y a des gens qui sont gravement offensés par des choses qui probablement ne m'offensent pas. Je crois que sur le plan des droits de la personne, par opposition au plan des préférences culturelles, nous pouvons affirmer que les droits de tous, y compris les femmes, doivent être protégés.

Mme Cossitt: Merci.

Mme Mitchell: Au sujet de ces normes communautaires, vous avez dit que les femmes ne semblaient pas autant participer à la détermination de ces normes communautaires. Pourriez-vous un peu nous expliquer cette différence? Je suppose que selon vous, la perception de ces normes communautaires n'est pas la même chez les hommes que chez les